

CONTEMPORARY HISTORIOGRAPHY
OF THE JEWS OF ANCIENT NORTH AFRICA

L'historiographie contemporaine des Juifs de l'Afrique du nord antique

Thomas Villey

LEM, UMR CNRS 8584

thomasvilley3@yahoo.fr – <https://orcid.org/0000-0002-3078-7954>

Fecha recepción 07/12/2020 | Fecha aceptación 13/09/2021

Abstract

This paper aims to offer a synthesis on the historiography of the Jews in Ancient North Africa, from the first study devoted to this subject published in 1818 to nowadays. A first part presents chronologically the various studies on this topic, which has mainly retained the interest of the historians between the 1880s and the 1910s and since the 1960s. A second part pays attention on the two opposite visions of the African Jews conveying by these studies. The last part presents the new research perspectives on the African Jews since the 2000s, and especially some studies which have contributed to call into

Résumé

L'objectif de cet article est de proposer une synthèse sur la production historiographique relative aux Juifs de l'Afrique antique, depuis la première étude consacrée à ce sujet en 1818 jusqu'à nos jours. Après une présentation chronologique des différentes études sur le sujet, qui a surtout retenu l'attention des chercheurs dans les années 1880-1910 et depuis les années 1960, il revient sur les deux visions opposées des Juifs africains qui émergent de ces études. L'article présente pour finir les nouvelles perspectives de la recherche depuis les années 2000 et quelques travaux qui ont contribué à remettre en cause

question the idea that the African Jews would have practised a kind of rabbinic Judaism as early as the end of the 2nd century CE.

Keywords

Jews, Judaism, North Africa, Antiquity, colonial historiography

l'idée selon laquelle les Juifs africains auraient pratiqué dès la fin du II^e siècle de notre ère un judaïsme de type rabbinique.

Mots-clés

Juifs, judaïsme, Afrique du Nord, Antiquité, historiographie coloniale

L'IMPORTANCE NUMÉRIQUE DES POPULATIONS JUIVES dans les différents pays du Maghreb durant le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle contraste avec l'intérêt relativement faible que les érudits et les historiens ont accordé à l'étude de leur passé. En effet, les études sur le passé juif de l'Afrique du Nord demeurèrent longtemps assez rares, même si, comme le souligne Colette Zytnicki, les Juifs de l'Afrique antique ont dans un premier temps suscité davantage de travaux que les communautés juives du Maghreb aux périodes médiévale et moderne¹. Ce meilleur traitement est lié au vif intérêt que portèrent les Européens au passé antique de l'Afrique du Nord, dans le contexte de la colonisation du Maghreb². Malgré tout, il n'en demeure pas moins que les études sur l'histoire des Juifs et du judaïsme dans l'Afrique ancienne sont nettement moins nombreuses que celles consacrées à l'étude des cultes polythéistes ou du christianisme en Afrique.

L'objectif de cet article est de dresser un bilan de la production historiographique relative aux Juifs de l'Afrique antique depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Cette production, qui a eu lieu dans des contextes variés, a longtemps été dominée par deux visions radicalement opposées du judaïsme nord-africain, même si ces deux visions tendent aujourd'hui à être concurrencées par de nouvelles interprétations. Un premier courant, qui est aussi le plus ancien dans l'historiographie, insiste sur le fort particularisme et la profonde originalité des Juifs africains, qui se seraient distingués à la fois des Juifs de Palestine et de ceux des autres communautés de la Diaspora. Le deuxième courant historiographique fait au contraire des Juifs africains un excellent exemple des communautés juives de la Diaspora, dont ils auraient possédé les principales caractéristiques. Une telle différence dans l'appréciation du passé des Juifs de l'Afrique du Nord pose question et il faut essayer d'en comprendre les raisons.

Dans un souci de clarté, nous présenterons dans un premier temps les différents travaux qui ont été consacrés aux Juifs de l'Afrique antique en mettant en évidence les grands

1. Voir C. Zytnicki, *Les Juifs du Maghreb. Naissance d'une historiographie coloniale*, Paris, 2011, 142.

2. L'influence politique de la France dans la région, avec la conquête de l'Algérie à partir de 1830, le protectorat sur la Tunisie à partir de 1881 et celui sur le Maroc à partir de 1912, a pour corollaire le poids prépondérant de la production en langue française dans l'historiographie. Mais on note aussi un intérêt certain des Italiens, présents en Tripolitaine, et des Espagnols, présents au nord du Maroc, pour le passé ancien de ces régions.

temps de la recherche. Nous rendrons compte ensuite des deux visions radicalement opposées du judaïsme nord-africain qui ont longtemps dominé l'historiographie en tentant à chaque fois de comprendre dans quels contextes et pour quelles raisons ces visions se sont imposées. Nous reviendrons enfin en guise de conclusion sur les apports de la recherche depuis les années 2000, qui témoignent de nouvelles manières d'appréhender l'histoire du passé juif de l'Afrique antique.

1. Les grands temps de la recherche

Lorsque l'on observe la production historiographique consacrée aux Juifs africains, on se rend compte que si des auteurs se sont intéressés dès le XIX^e siècle à ce sujet, certaines périodes furent plus fastes que d'autres pour leur étude. A ce titre, quatre grandes périodes paraissent devoir être distinguées : la période antérieure aux années 1880, les années 1880-1910, les années 1920-1950 et enfin la période qui va des années 1960 à nos jours.

La première période, antérieure aux années 1880, est celle des premiers travaux prenant en compte l'histoire des Juifs de l'Afrique antique. La toute première étude consacrée aux Juifs africains incluant des développements sur la période antique est celle de l'érudit juif ashkénaze Markus Fischer, composée en hébreu et publiée à Prague en 1818³. Ensuite, il faut attendre les années 1850-1880 pour que ce sujet soit de nouveau abordé, soit dans des synthèses, comme celle publiée en 1867 par le rabbin Abraham Cahen dans le *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*⁴, soit dans des travaux concernant des points plus particuliers. Pour Abdelmajid Hannoum⁵, Ernest Mercier est ainsi le premier à avoir fait de la célèbre Kahina une reine berbère juive⁶. Ces articles, rédigés en français, sont surtout l'œuvre d'auteurs vivant dans l'Algérie coloniale et fréquentant les sociétés savantes locales. Témoignant de l'intérêt qui se développe alors pour le passé de l'Afrique du Nord, ils ne sont pas toutefois dénués d'arrière-pensées politiques. Dans la préface de son article, Abraham Cahen, rabbin originaire d'une famille de notables de Metz qui fut successivement en poste à Constantine (entre 1863 et 1877) puis à Alger (à partir de 1877)⁷, n'oublie pas ainsi

3. M. Fischer, *Toledot Am Yeshurum Tahat Malkhé Mauritania*, Prague, 1818 [référence citée d'après E. Gozalbes Cravioto, « Los Judios en Mauretania Tingitana », *Studi Maghrebini*, 11, 1979, 133-166 (134 pour la référence)]. Sur cet ouvrage, voir aussi C. Zytnicki, *Les Juifs du Maghreb...*, *op. cit.*, n. 1, 282.

4. A. Cahen, « Les Juifs dans l'Afrique septentrionale », *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, 11, 1867, 102-123.

5. A. Hannoum, « Myth and Mythemaking in French Historiography of North Africa : Writing the Episode of the Kahina », *Hespéris – Tamuda*, 34, 1996, 131-158.

6. E. Mercier, « Une page d'histoire de l'invasion arabe, la Kahéna », *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, 12, 1868, 241-254. Sur la popularité de la figure de la Kahina, voir aussi C. Zytnicki, *Les Juifs du Maghreb...*, *op. cit.*, n. 1, 124-143 et, dans ce même volume, Anis Mkacher, 87-106.

7. Sur la vie et l'œuvre d'A. Cahen, on consultera avec profit C. Zytnicki, *Les Juifs du Maghreb...*, *op. cit.*, n. 1, 73-88.

de rappeler l'aide apportée aux Français par les Juifs lors de la colonisation de l'Algérie. Ces travaux s'appuient essentiellement sur des sources littéraires latines mais aussi arabes⁸, ainsi que sur des traditions locales.

La période allant des années 1880 aux années 1910 constitue le premier moment d'épanouissement des études sur le judaïsme africain durant l'Antiquité. C'est de cette époque que datent les découvertes archéologiques les plus notables relatives aux Juifs africains : la synagogue d'Hammam-Lif et la nécropole de Gamart, tout près de Carthage. La synagogue d'Hammam-Lif, l'antique *Naro*, située à 15 kilomètres au sud de Tunis, fut découverte en 1883 par le capitaine Prudhomme ; elle suscita aussitôt un grand intérêt, notamment en raison de ses inscriptions et de ses mosaïques⁹. Il s'agissait de la première synagogue retrouvée en Afrique pour la période antique. La nécropole de Gamart, qui fut d'abord décrite comme une nécropole punique ou comme un cimetière chrétien¹⁰, servait quant à elle de cimetière à la communauté juive de Carthage à l'époque romaine, comme l'a montré le Père Alfred-Louis Delattre dans un mémoire publié en 1895¹¹. C'est également durant cette période que furent découvertes et publiées les premières inscriptions de l'Afrique antique relative aux Juifs¹². Les plus anciennes de ces découvertes, et notamment la synagogue d'Hammam-Lif, furent prises en compte dans la première synthèse consacrée à l'histoire des Juifs de Tunisie qui fut publiée en 1888 par David Cazès¹³. Mais surtout, cet accroissement de la documentation concernant les Juifs africains, ainsi qu'une lecture plus fouillée des sources littéraires – en particulier les écrits des auteurs chrétiens africains – permirent à Paul Monceaux de proposer en 1902 la

8. C'est à cette époque que certains historiens arabes sont traduits en français. L'*Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale* fut ainsi portée à la connaissance des lecteurs francophones par la traduction du baron W. MacGuckin de Slane, dont le premier volume fut publié en 1852.

9. De nombreux articles lui furent consacrés, en particulier dans les années 1883-1886. Voir par exemple A.-L. Delattre, « Découverte en Tunisie d'une mosaïque sur laquelle est gravée une inscription relative à la sainte synagogue », *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 27.1, 1883, 15-16 ; A.-L. Delattre, « Ruines d'une antique synagogue à Hammam-Lif », *Le Monde*, 11 mai 1883 ; E. Renan, « Communication sur l'inscription de la mosaïque découverte en Tunisie (mosaïque de la synagogue d'Hammam-Lif) », *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 27.1, 1883, 19-21 ; E. Renan, « Les mosaïques de Hammam-Lif », *Revue Archéologique*, 3^e série, 1, 1883, 157-163 ; E. Renan, « La mosaïque de Hammam-Lif. Nouvelles observations », *Revue Archéologique*, 3^e série, 3, 1884, 273-275 ; D. Kaufmann, « Étude d'archéologie juive : la synagogue de Hammam-Lif », *Revue des Études Juives*, 13, 1886, 46-61 ; S. Reinach, « Notes sur la synagogue d'Hammam el Enf », *Revue des Études Juives*, 13, 1886, 217-223.

10. Voir A.-L. Delattre, *Gamart ou la nécropole juive de Carthage*, Lyon, 1895, 14.

11. A.-L. Delattre, *Gamart...*, *op. cit.*, n. 10.

12. P. Monceaux, « Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique ; les inscriptions juives », *Revue Archéologique*, 4^e série, 3, 1904, 354-373.

13. D. Cazès, *Essai sur l'histoire des Israélites de Tunisie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'établissement du protectorat de la France en Tunisie*, Paris, 1888. Sur cet ouvrage et son auteur, qui fut le fondateur des écoles de l'Alliance Israélite Universelle à Tunis, on consultera avec profit C. Zytnicki, *Les Juifs du Maghreb...*, *op. cit.*, n. 1, 277-288.

première synthèse solide consacrée exclusivement aux Juifs de l'Afrique romaine¹⁴. Deux ans plus tard, M. Rachmuth publia dans la revue phare de la *Wissenschaft des Judentums* en Allemagne une autre synthèse sur les Juifs de l'Afrique antique qui, à la différence du travail de Monceaux, prenait également en compte l'histoire des communautés juives de Cyrénaïque¹⁵. Enfin, entre 1906 et 1913, Nahoum Slouschz consacra aux Juifs de l'Afrique antique un nombre considérable de pages, en particulier dans sa grande monographie issue de sa thèse consacrée aux « Hébréo-Phéniciens » et aux « Judéo-Berbères »¹⁶. Cet auteur, qui s'appuie beaucoup sur les traditions orales des Juifs africains et des Berbères, ainsi que sur la Bible, ne possède pas la rigueur scientifique de Monceaux. Cela le conduit parfois à des affirmations qui, bien souvent, ne peuvent être étayées par aucune source. Le but de Slouschz est de mettre en évidence le rôle considérable qu'auraient joué les Juifs dans l'histoire de l'Afrique antique, et ce dès l'époque de la colonisation phénicienne¹⁷. Pour lui, les Juifs, qui seraient arrivés en Afrique il y a presque 3000 ans, constitueraient même le « peuple africain » par excellence.

A ce moment faste pour les études sur les Juifs de l'Afrique antique succède une période de relative stagnation dans ce secteur de la recherche durant les années 1920-1950. Peu de nouvelles découvertes sont faites alors. Néanmoins, quelques études sont publiées au cours de cette période, surtout par des auteurs de confession israélite écrivant en français ou en espagnol¹⁸. Elles concernent surtout le Maroc¹⁹, mais pas uniquement²⁰.

14. P. Monceaux, « Les colonies juives dans l'Afrique romaine », *Revue des Études Juives*, 44, 1902, 1-28.

15. M. Rachmuth, « Die Juden in Nordafrika bis zur Invasion der Araber », *Monatsschrift für die Geschichte und Wissenschaft des Judentums*, 50, 1906, 22-58.

16. N. Slouschz, *Hébréo-Phéniciens et Judéo-Berbères ; introduction à l'histoire des Juifs et du Judaïsme en Afrique*, Paris, 1908. Voir aussi N. Slouschz, *Étude sur l'histoire des Juifs et du judaïsme au Maroc. Première partie. Les origines juives au Maroc*, Paris, 1906 ; *id.*, « Un voyage d'études juives en Afrique », *Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 12.2, 1909, 478-565 ; *id.*, *La civilisation phénicienne et hébraïque à Carthage*, Tunis, 1911 ; *id.*, « Recherches sur la civilisation hébréo-phénicienne », *Revue Hébraïque*, 1.1, juillet 1913, 96-103.

17. Pour une présentation de la vie, de l'œuvre et des objectifs de Slouschz, voir C. Zytnicki, *Les Juifs du Maghreb...*, *op. cit.*, n. 1, 163-188.

18. L'intérêt des Espagnols pour l'histoire des juifs de l'Afrique antique et, plus particulièrement, pour l'histoire ancienne des communautés juives du Maroc est lié notamment à la présence coloniale de l'Espagne dans une partie du Maroc septentrional à cette époque.

19. Voir notamment M.L. Ortega, *Los Hebreos en Marruecos*, Madrid, 1919 ; J. Goulven, « Notes sur les origines anciennes des israélites du Maroc », *Hespéris*, 1, 1921, 317-336 ; J. Gattefossé, « Juifs et chrétiens du Draa avant l'Islam », *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc*, 3-4, 1935, 39-66 ; M. Eisenbeth, *Histoire des Juifs au Maroc*, Alger, 1948 ; I. Abdou, « Essai sur l'histoire des Juifs au Maroc », dans I. Abdou, *Musulmans andalous et judéo-espagnols*, Casablanca, 1953, 277-432 ; A.I. Laredo, *Bereberes y hebreos en Marruecos*, Madrid, 1954.

20. Voir notamment M. Eisenbeth, *Le judaïsme nord-africain : études démographiques sur les Israélites du département de Constantine*, Alger, 1931 (voir surtout la partie introductive, qui propose une histoire des Juifs du Maghreb) ; M. Mieses, « Les Juifs et les établissements puniques en Afrique du Nord », *Revue des Études Juives*, 92, 1932, 113-135 ; 93, 1933, 57-72 et 135-156 ; 94, 1933, 73-89 ; A. Chouraqui, *Marche vers l'Occident. Les Juifs d'Afrique du Nord*, Paris, 1952 (sur cet ouvrage, voir en particulier C. Zytnicki, *Les Juifs*

Comme le souligne Enrique Gozalbes Cravioto, la plupart de ces écrits, du moins en ce qui concerne l'histoire des Juifs du Maroc, sont l'œuvre d'auteurs manquant de formation historique²¹. Ils s'inscrivent bien souvent dans la lignée de Slouschz et mettent eux aussi l'accent sur l'ancienneté de la présence juive en Afrique du Nord et sur le rôle historique fondamental des Juifs africains durant l'Antiquité. Toutefois, deux études particulièrement importantes furent publiées pour la première fois au cours de cette période. Il s'agit tout d'abord de l'article de Marcel Simon consacré au judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne, qui fut publié pour la première fois en 1946 dans la *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse*²². Cet article, rédigé par un grand spécialiste des relations entre Juifs et chrétiens dans l'Empire romain, a joué un rôle très important dans l'historiographie relative aux Juifs de l'Afrique ancienne et constitue une référence pour tous les auteurs qui pensent que le judaïsme remporta beaucoup de succès en Afrique auprès des Berbères. L'autre étude particulièrement importante est la thèse (publiée pour la première fois en 1946 et rééditée en 1973) de Bernhard Blumenkranz consacrée au *Tractatus aduersus Iudaeos* d'Augustin²³, qui reste fondamentale et qui met bien en évidence l'intérêt du témoignage d'Augustin pour l'étude des Juifs africains et de leurs relations avec les chrétiens.

Depuis les années 1960, on observe un nouvel essor des études consacrées aux Juifs de l'Afrique antique. Ce sujet intéresse désormais davantage les historiens de formation et une attention plus grande est portée aux différents types de sources disponibles. On peut constater en outre une certaine « internationalisation » de la recherche dans ce domaine qui était alors plutôt dominé par les travaux en langue française²⁴. Les premiers travaux importants de cette période furent ceux de l'historien israélien Haim Zeev Hirschberg, auteur d'un article qui remet en cause la théorie de l'existence d'un judaïsme berbère dans l'Antiquité²⁵, mais aussi d'une synthèse importante sur l'histoire des Juifs d'Afrique du Nord des origines au XVI^e siècle²⁶. Son chapitre sur l'Antiquité²⁷ constitue une bonne mise au point sur les connaissances que l'on avait dans les années 1960 sur les Juifs de l'Afrique

du Maghreb..., *op. cit.*, n. 1, 324-339 ; deux autres versions du livre d'A. Chouraqui furent publiées en 1985 et en 1987).

21. E. Gozalbes Cravioto, « Los Judios... », *op. cit.*, n. 3, 135-136.

22. M. Simon, « Le judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 26/1, 1946, 1-31 ; 26/2, 1946, 105-145. L'article fut republié dans M. Simon, *Recherches d'Histoire judéo-chrétienne*, Paris et La Haye, 1962, 30-87. Sur l'importance de cet article pour l'historiographie des Juifs du Maghreb, voir aussi C. Zytnicki, *Les Juifs du Maghreb...*, *op. cit.*, n. 1, 318-322.

23. B. Blumenkranz, *Die Judenpredigt Augustins. Ein Beitrag zur Geschichte der jüdisch-christlichen Beziehungen in den ersten Jahrhunderten*, Paris, 1973.

24. Ce poids important des auteurs français dans les études consacrées aux Juifs de l'Afrique ancienne était lié au fait que la Tunisie, l'Algérie et le Maroc étaient alors sous domination française.

25. H.Z. Hirschberg, « The Problem of the Judaized Berbers », *Journal of African History*, 3, 1963, 313-339.

26. H.Z. Hirschberg, *A History of the Jews in North Africa, I. From Antiquity to the Sixteenth Century*, Leiden, 1974 (2^e éd.). La première édition de ce livre, en hébreu, fut publiée à Jérusalem en 1965.

27. H.Z. Hirschberg, *A History of the Jews...*, *op. cit.*, n. 26, 21-86.

ancienne et a l'avantage de bien mettre en relief les différentes sources juives éclairant le sujet. A la fin des années 1970 et au début des années 1980, Jean-Marie Lassère²⁸, Yann Le Bohec²⁹ et l'historien finlandais Heikki Solin³⁰ se sont pour leur part intéressés à l'onomastique des Juifs africains qui nous sont principalement connus par l'épigraphie. Ils en ont tiré des conclusions sur l'origine de ces juifs, leur assimilation linguistique et culturelle au monde romain ou encore sur leur situation économique. C'est également à Le Bohec que nous devons une nouvelle publication de toutes les inscriptions concernant les Juifs et les judaïsants en Afrique³¹, ainsi qu'une mise au point sur les traces archéologiques du judaïsme africain³² prenant en compte la publication en 1977 de l'hypogée juif d'Oea, l'actuelle Tripoli de Libye³³. L'importance des sources juridiques pour l'histoire des Juifs africains a également été mise en valeur au cours des années 1980 et 1990. Amnon Linder a ainsi fait l'inventaire des constitutions impériales mentionnant directement les Juifs africains³⁴, tandis qu'Helmut Castritius s'est intéressé à la législation canonique les concernant³⁵. Durant cette même période, de nouveaux documents utiles pour la connaissance des Juifs de l'Afrique ancienne ont été découverts et exploités : c'est le cas notamment d'une lettre inédite d'Augustin, qui a été commentée par Helmut Castritius³⁶ et Jean Rougé³⁷, et des vestiges d'une synagogue tardo-antique découverte à *Clipea*, l'actuelle Kelibia

28. J.-M. Lassère, *Vbique populus : Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C. – 235 p.C.)*, Paris, 1977, 413-426.

29. Y. Le Bohec, « Juifs et Judaïsants dans l'Afrique romaine. Remarques onomastiques », *Antiquités Africaines*, 17, 1981, 209-229.

30. H. Solin, « Juden und Syrer im westlichen Teil der römischen Welt », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.29.2, 1983, 587-789. Les pages 770-779 concernent spécifiquement l'Afrique.

31. Y. Le Bohec, « Inscriptions juives et judaïsantes de l'Afrique romaine », *Antiquités Africaines*, 17, 1981, 165-207.

32. Y. Le Bohec, « Les sources archéologiques du judaïsme africain sous l'Empire romain », dans C. Iancu et J.-M. Lassère (éds.), *Juifs et judaïsme en Afrique du Nord dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Age*, Montpellier, 1985, 13-47.

33. Sur cet hypogée, voir P. Romanelli, « Una piccola catacomba giudaica di Tripoli », *Quaderni di Archeologia della Libia*, 9, 1977, 111-118.

34. A. Linder, « La loi romaine et les Juifs d'Afrique du Nord », dans C. Iancu et J.-M. Lassère (éds.), *Juifs et judaïsme...*, *op. cit.*, n. 32, 57-64.

35. H. Castritius, « North African Church Laws and Secular Legislation Against the Jews and their Influence on Medieval Canon Law », dans *Proceedings of the Tenth World Congress of Jewish Studies*, Division B, vol. 2, Jérusalem, 1990, 45-51 ; H. Castritius, « Weltliches und kirchliches Judenrecht des Mittelalters », *Archiv für Kulturgeschichte*, 75.1, 1993, 19-32.

36. H. Castritius, « *Seid weder den Juden noch den Heiden noch der Gemeinde Gottes ein Ärgernis* (1. Kor. 10, 32). Zur sozialen und rechtlichen Stellung der Juden im spätrömischen Nordafrika », dans R. Erb et M. Schmidt (éds.), *Antisemitismus und jüdische Geschichte. Studien zu Ehren von Herbert A. Strauss*, Berlin, 1987, 47-67.

37. J. Rougé, « Escroquerie et brigandage en Afrique romaine au temps de saint Augustin (*Ep.* 8* et 10*) », dans *Les lettres de saint Augustin découvertes par Johannes Divjak. Communications présentées au colloque des 20 et 21 Septembre 1982*, Paris, 1983, 177-188.

en Tunisie³⁸. Un certain nombre de travaux se sont intéressés aux relations entre Juifs et chrétiens en Afrique, le plus souvent à travers des études consacrées à la position d'un auteur ecclésiastique particulier à l'égard des Juifs et du judaïsme³⁹. Enfin, il convient de souligner que, depuis les années 2000, deux thèses – celle de Karen B. Stern consacrée aux sources archéologiques et épigraphiques des populations juives d'Afrique du Nord⁴⁰, ainsi que mon propre travail dédié à l'histoire des Juifs et du judaïsme en Afrique entre 312 et 429⁴¹ –, et plusieurs courtes synthèses, dues à Lassère⁴², Mireille Hadas-Lebel⁴³ et Simon Claude Mimouni (dans le cadre d'un ouvrage à l'objectif plus vaste)⁴⁴ se sont intéressées aux communautés juives de l'Afrique ancienne. On mentionnera pour finir l'ouvrage récent de Le Bohec sur les Juifs dans l'Afrique romaine dans lequel l'auteur propose une nouvelle synthèse s'appuyant sur ses propres travaux sur le sujet (5 articles publiés entre 1981 et 1994) et sur une partie de la bibliographie postérieure à 1994⁴⁵.

Parallèlement à ces travaux, de nouvelles histoires générales des Juifs du Maghreb ont été publiées. On peut citer ainsi, outre les versions plus récentes de l'ouvrage d'André Chouraqui sur les Juifs d'Afrique du Nord publié pour la première fois en 1952⁴⁶, les livres de Paul Sébag⁴⁷ ou encore de Sarah Taïeb Carlen⁴⁸. Mais la partie consacrée à la période antique se

38. M. Fantar, « Sur la découverte d'un espace culturel juif à Clipea (Tunisie) », *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2011, 1083-1102.

39. Voir, par exemple, sur Tertullien et les juifs : C. Aziza, *Tertullien et le judaïsme*, Paris, 1977 ; S. Binder, *Tertullian, « On Idolatry » and Mishnah « Avodah Zara »*. *Questioning the Parting of the Ways Between Christians and Jews*, Leiden, 2012 ; sur Cyprien et les juifs : C.A. Bobertz, « For the Vineyard of the Lord of Hosts was the House of Israël. Cyprian of Carthage and the Jews », *Jewish Quarterly Review*, 8, 1991, 1-15 ; sur Augustin et les juifs : T. Raveaux, « *Aduersus Iudaeos*, Antisemitismus bei Augustinus ? », dans A. Zumkeller (éd.), *Signum Pietatis, Festgabe für C.P. Mayer*, Cassisiacum 40, Würzburg, 1989, 37-51 ; P. Fredriksen, *Augustine and the Jews : a Christian Defense of Jews and Judaism*, New York, 2008 ; J. Van Oort, « Jews and Judaism in Augustine's Sermones », dans G. Partoens, A. Dupont et M. Lamberigts (éds.), *Ministerium sermonis : Philological, Historical and Theological Studies on Augustine's « Sermones ad Populum »*, Turnhout, 2009, 243-265 ; A. Massie, *Peuple prophétique et nation témoin : le peuple juif dans le Contra Faustum Manichaeum de saint Augustin*, Paris, 2011.

40. K.B. Stern, *Inscribing Devotion and Death. Archaeological Evidence for Jewish Populations of North Africa*, Leiden et Boston, 2008.

41. T. Villey, *Les juifs et le judaïsme en Afrique du Nord de 312 à 429* (thèse soutenue à l'Université de Caen en décembre 2015, dont la version remaniée est à paraître aux éditions Peeters dans la collection *Late Antique History and Religion*).

42. J.-M. Lassère, « Judaïsme (dans l'Antiquité) », *Encyclopédie Berbère*, 26, 2004, 3938-3951.

43. M. Hadas-Lebel, « Les Juifs en Afrique romaine », dans B. Cabouret (éd.), *L'Afrique romaine de 69 à 439 : romanisation et christianisation*, Nantes, 2005, 325-345.

44. S.C. Mimouni, *Le judaïsme ancien du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère : des prêtres aux rabbins*, Paris, 2012, 760-768.

45. Y. Le Bohec, *Les Juifs dans l'Afrique romaine*, Saint Macaire, 2021.

46. Voir *supra*, n. 20.

47. P. Sébag, *Histoire des Juifs de Tunisie : des origines à nos jours*, Paris, 1991.

48. S. Taïeb Carlen, *Les Juifs d'Afrique du Nord : de Didon à de Gaulle*, Paris, 2000.

réduit généralement dans ces livres à la portion congrue. En outre, elle ne prend pas toujours en compte les développements récents de la recherche. Le même problème se pose pour un certain nombre d'ouvrages de vulgarisation ou de romans historiques consacrés au judaïsme berbère ou à la Kahina, comme par exemple les livres de Didier Nebot⁴⁹ et de Gisèle Halimi⁵⁰.

La plupart des ouvrages que nous venons d'évoquer se partagent entre deux grandes tendances historiographiques, qui divergent fortement dans leur conception de l'histoire des Juifs de l'Afrique antique. Aussi est-il nécessaire maintenant de présenter ces deux visions différentes des communautés juives de l'Afrique antique de manière plus précise, et d'analyser les raisons qui ont pu pousser ceux qui se sont intéressés au passé ancien des Juifs d'Afrique du Nord à privilégier l'une ou l'autre de ces visions.

2. Deux visions opposées des Juifs de l'Afrique antique

Les différents travaux consacrés aux communautés juives de l'Afrique antique sont loin de tous dépeindre ces communautés sous les mêmes traits. En fait, deux tendances radicalement différentes existent dans l'historiographie de notre sujet. La première de ces tendances insiste sur le fort particularisme et la profonde originalité des Juifs africains, qui se seraient distingués à la fois des Juifs de Palestine et de ceux des autres communautés de la Diaspora. La seconde tendance fait au contraire des Juifs africains un excellent exemple des communautés juives de la Diaspora, dont ils auraient possédé les principales caractéristiques.

La première tendance, qui développe l'idée d'une forte spécificité des Juifs et du judaïsme en Afrique, est dominante dans tout un pan de l'historiographie. Figurant dans les premiers travaux consacrés au sujet, comme ceux de Cahen⁵¹ et de Cazès⁵², elle a été particulièrement développée par Slouschz⁵³. C'est cette tendance qui domine dans l'immense majorité des ouvrages de vulgarisation consacrés à l'histoire des Juifs du Maghreb, et ce indépendamment de leur date de publication. Ainsi l'idée d'une forte spécificité des Juifs de l'Afrique ancienne est-elle présente tout autant dans le livre de Manuel L. Ortega publié en 1919⁵⁴, que dans celui consacré aux Juifs du Maroc en 1948 par Maurice Eisenbeth⁵⁵, ou encore dans la synthèse récente de S. Taïeb Carlen dédiée aux Juifs d'Afrique du Nord « de

49. D. Nebot, *Les Tribus oubliées d'Israël : l'Afrique judéo-berbère, des origines aux Almohades ; essai historique*, Paris, 2005.

50. G. Halimi, *La Kahina*, Paris, 2006. Parmi les livres récemment publiés sur la Kahina, on signalera également L. Le Guen, *Kahina : reine des Berbères*, Rabat, 2011 ; I. de Saint-Pierre, *La Kahina, reine des Aurès : roman*, Paris, 2011.

51. A. Cahen, « Les Juifs... », *op. cit.*, n. 4, 102-123.

52. D. Cazès, *Essai...*, *op. cit.*, n. 13.

53. Pour la liste abondante des travaux de Slouschz consacrés aux Juifs de l'Afrique antique, voir *supra*, n. 16.

54. M.L. Ortega, *Los Hebreos...*, *op. cit.*, n. 19.

55. M. Eisenbeth, *Histoire des Juifs...*, *op. cit.*, n. 19.

Didon à de Gaulle » et publiée en 2000⁵⁶. Parmi les historiens de renom, Simon⁵⁷ et Gabriel Camps⁵⁸ s'inscrivent également dans cette tendance historiographique.

L'idée d'une forte spécificité des Juifs de l'Afrique antique par rapport à ceux des autres régions du monde romain semble reposer chez les tenants de cette tendance sur quatre facteurs, qui sont le plus souvent combinés : l'ancienneté et l'importance numérique de la présence juive en Afrique, le caractère sémitique d'une partie des Juifs africains⁵⁹, l'hostilité à l'égard de Rome, et enfin le succès considérable qu'aurait rencontré le judaïsme auprès des populations africaines, en général, et des Berbères, en particulier.

Les partisans de l'hypothèse d'une profonde originalité des Juifs d'Afrique font reposer tout d'abord celle-ci sur l'ancienneté de leur présence dans cette région. De toutes les communautés juives de la Méditerranée occidentale, celles d'Afrique auraient été les plus anciennes. Pour eux, les premiers Juifs seraient arrivés au Maghreb bien avant les Romains, même si tous ne suivent par Cazès, Slouschz, Eisenbeth ou encore Nebot, lorsqu'ils affirment catégoriquement que les premiers Juifs arrivèrent en Afrique dès l'époque de Salomon, c'est-à-dire au X^e siècle av. J.-C., sur les vaisseaux des Phéniciens. La plupart considèrent toutefois comme très probable la présence de Juifs dans la Carthage punique et leur attribuent un rôle dans la colonisation de l'Afrique aux côtés des Phéniciens.

Ancienne, la population juive en Afrique aurait été en outre fort nombreuse, dans la mesure où elle aurait été renforcée au cours des siècles par des vagues successives de migrants juifs. Chaque vicissitude de l'histoire des Israélites aurait ainsi amené en Afrique son lot de réfugiés, et ce dès la chute du royaume d'Israël vers 722 av. J.-C. et la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 586 av. J.-C. Une liste particulièrement impressionnante de ces différentes vagues de migrants a ainsi été dressée par Eisenbeth⁶⁰. Pour Slouschz, ces migrations successives auraient abouti à une grande complexité du peuplement juif en Afrique, constitué de communautés de langue et de culture différentes. Dans sa synthèse consacrée aux Juifs de l'Afrique ancienne, il mentionne ainsi l'existence en

56. S. Taïeb Carlen, *Les Juifs...*, *op. cit.*, n. 48.

57. M. Simon, « Le judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne », dans M. Simon, *Recherches d'Histoire judéo-chrétienne*, Paris et La Haye, 1962, 30-87 (réimpression de l'article publié en 1946 dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*).

58. G. Camps, « Réflexions sur l'origine des Juifs des régions nord-sahariennes », dans M. Abitbol (éd.), *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*, Jérusalem, 1982, 57-67.

59. Les auteurs qui insistent sur la profonde originalité des Juifs africains ne nient pas l'existence en Afrique de communautés s'apparentant à celles du reste de la Diaspora. Tous évoquent ces dernières, surtout localisées dans les cités les plus romanisées, mais pour eux, le judaïsme africain ne se limite pas à ces communautés, qui les intéressent moins que celles censées pratiquer un « autre judaïsme », d'esprit « sémitique » et d'implantation rurale. Ce sont en revanche ces communautés présentant les caractéristiques du judaïsme de la Diaspora qui ont retenu l'attention des tenants de la seconde tendance historiographique, dont beaucoup de représentants ne croient pas à l'existence de cet « autre judaïsme ».

60. M. Eisenbeth, *Le judaïsme nord-africain...*, *op. cit.*, n. 20, 24-25.

Afrique d'Hébréo-Phéniciens, de Judéo-Hellènes, de Judéo-Romains, de Judéo-Berbères, de Judéo-Himyarites et enfin de Judéo-Espagnols⁶¹.

Une autre caractéristique importante des communautés juives de l'Afrique ancienne par rapport aux autres communautés de la Diaspora résiderait dans le caractère profondément sémitique d'une partie d'entre elles. Alors que les Juifs des autres régions de l'Empire se seraient fort bien acclimatés à la civilisation gréco-romaine, notamment d'un point de vue linguistique en adoptant comme langue le grec et parfois le latin, ceux d'Afrique se seraient davantage tournés vers la civilisation punique, dont de nombreux auteurs ont souligné l'influence profonde en Afrique⁶². Un tel tropisme aurait eu des conséquences sur le plan linguistique. La proximité supposée existant entre le punique, largement répandu en Afrique, et l'hébreu, aurait permis le maintien ou le retour à l'usage de la langue hébraïque chez une partie des Juifs africains, non seulement comme langue liturgique mais aussi comme langue vernaculaire⁶³. Pour Simon, ces Juifs africains hébréophones auraient surtout vécu dans les campagnes africaines, où l'influence du punique était la plus forte. Ils auraient eu tendance à rester culturellement repliés sur eux-mêmes, ce qui expliquerait le fait qu'aucune source littéraire, pas même juive, ne les mentionne. Sur le plan religieux, ce judaïsme d'esprit sémitique aurait été plus archaïque que celui pratiqué par les Juifs de la Diaspora. Simon voit en lui le « vieil et authentique esprit d'Israël », fortement marqué par « l'esprit des prophètes ardents et des Apocalypses », qui contraste avec la religion « éclairée » de la Diaspora, « synthèses du judaïsme et de l'hellénisme »⁶⁴. Pour Slouschz⁶⁵, Eisenbeth⁶⁶ et Nebot⁶⁷, ce judaïsme d'esprit sémitique aurait même revêtu un caractère nettement primitif et se serait caractérisé dans ses pratiques cultuelles par le maintien des sacrifices et donc du rôle des prêtres.

Les Juifs africains se seraient aussi distingués, non pas de tous les Juifs, mais de ceux du bassin occidental de la Méditerranée, par une attitude plutôt hostile à l'égard de Rome. Là encore, cette idée, déjà présente chez Cazès, a surtout été développée par Slouschz et Simon. La répression sanglante de la grande révolte des communautés juives d'Égypte et de Cyrénaïque de 115-117 ap. J.-C. aurait joué un rôle important dans cette hostilité, en entraînant l'arrivée dans l'arrière-pays africain de Juifs farouchement opposés au pouvoir romain. Pour Slouschz, c'est même la présence de Juifs auprès des Berbères qui expliquerait à elle seule les révoltes

61. N. Slouschz, *Hébréo-Phéniciens...*, *op. cit.*, n. 16.

62. Stéphane Gsell a ainsi pu écrire que, au moment de la chute de Carthage en 146 av. J.-C., les autochtones du Maghreb « par leur langue et par leurs mœurs étaient devenus des Phéniciens ». Voir S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, IV. La civilisation carthaginoise*, Paris, 1924, 494.

63. Ce thème de la proximité entre le punique et l'hébreu a été particulièrement développé par M. Simon. Il s'agit de l'un des grands thèmes de son étude consacrée au judaïsme berbère. Voir M. Simon, « Le judaïsme berbère... », *op. cit.*, n. 22, 44-54.

64. Voir M. Simon, « Le judaïsme berbère... », *op. cit.*, n. 22, 67.

65. N. Slouschz, *Hébréo-Phéniciens...*, *op. cit.*, n. 16, 343-356.

66. M. Eisenbeth, *Le judaïsme nord-africain...*, *op. cit.*, n. 20, 30-37.

67. D. Nebot, *Les Tribus oubliées...*, *op. cit.*, n. 49, 119-124.

de ces derniers contre les Romains⁶⁸. L'usage de l'hébreu par les Juifs africains constituerait d'ailleurs en lui-même « un signe certain de cette opposition et d'une attitude négative envers la culture gréco-romaine »⁶⁹. L'hostilité des Juifs africains à l'égard de Rome, mise le plus souvent en sourdine à l'époque des empereurs adeptes de la religion traditionnelle, se serait renforcée à partir du moment où les empereurs romains devinrent chrétiens et favorisèrent le christianisme « orthodoxe ». Les Juifs africains auraient alors participé aux côtés des donatistes et des autres non-conformistes « au front anti-romain de la dissidence religieuse »⁷⁰. Ils auraient ainsi « soutenu l'insurrection de Gildon [...] et salué avec joie l'arrivée des Vandales », puis auraient aidé ces derniers à lutter contre les troupes de Bélisaire⁷¹. Cette hostilité à l'égard de Rome aurait atteint son apogée à l'époque byzantine, marquée par l'adoption de mesures particulièrement sévères envers les Juifs africains.

Enfin, le dernier trait particulièrement remarquable des Juifs et du judaïsme africain résiderait dans l'influence religieuse profonde qu'ils auraient exercé sur les autochtones d'Afrique du Nord. Cet aspect est souvent celui sur lequel les tenants de la première tendance historiographique insistent le plus. Pour eux, il ne fait guère de doute que la religion juive aurait fait un nombre considérable d'adeptes en Afrique. Si le prosélytisme juif aurait enregistré des succès un peu partout, y compris dans les cités, c'est néanmoins dans les milieux les moins romanisés qu'ils auraient été les plus spectaculaires. Simon est l'auteur qui a le plus longuement développé cette idée dans son étude consacrée au judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne. Pour lui, le caractère sémitique du judaïsme africain et son hostilité à Rome sont les éléments qui ont dû jouer le rôle majeur dans le succès du prosélytisme juif en Afrique. Cette propagande aurait abouti à la conversion de nombreux Berbères au judaïsme, et donc au phénomène que l'on désigne par le nom de « judaïsme berbère ». Les Berbères sédentaires, fortement marqués par l'influence culturelle et religieuse de Carthage, auraient été particulièrement sensibles au caractère sémitique du judaïsme. La proximité entre les langues punique et hébraïque aurait facilité la tâche des missionnaires juifs. De même, la religion punique, dans la mesure où elle accordait une place prépondérante à Baal-Saturne, aurait constitué en quelque sorte un « acheminement vers le monothéisme »⁷² susceptible de favoriser le terrain à la propagande juive, comme d'ailleurs par la suite aux propagandes chrétienne et musulmane. Les Berbères nomades, restés à l'écart de l'influence de Carthage, auraient pour leur part surtout été séduits par l'hostilité des Juifs à l'égard de Rome. Ce seraient d'ailleurs des rescapés de la grande révolte juive de 115-117 ap. J.-C., très remontés contre Rome, qui auraient introduit le judaïsme chez ces Berbères nomades auprès desquels ils se seraient réfugiés. A ce moment, de nombreuses tribus berbères auraient professé le judaïsme, comme

68. N. Slouschz, *Hébréo-Phéniciens...*, *op. cit.*, n. 16, 366.

69. M. Simon, « Le judaïsme berbère... », *op. cit.*, n. 22, 64.

70. M. Simon, « Le judaïsme berbère... », *op. cit.*, n. 22, 78.

71. M. Simon, « Le judaïsme berbère... », *op. cit.*, n. 22, 80-81.

72. Voir S. Gsell, *Histoire ancienne...*, *op. cit.*, n. 62, 497. Cité par M. Simon, « Le judaïsme berbère... », *op. cit.*, n. 22, 54.

semblerait affirmer un passage de *l'Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun, du moins dans la traduction qu'en donna en 1852 le baron de Slane⁷³. Pour Slouschz⁷⁴ et Simon⁷⁵, l'importance du judaïsme en Afrique aurait alors été telle qu'ils n'hésitent pas à en faire la religion par excellence des Berbères pour cette époque.

Si cette première tendance historiographique a pris sa forme la plus développée avec les travaux de Slouschz et de Simon, elle trouve son origine dans les premiers travaux en langue française sur les Juifs d'Afrique du Nord, qui furent produits dans le contexte de la colonisation du Maghreb. Les auteurs de ces premiers travaux sont généralement, à l'instar de Cahen et de Cazès, des Israélites qui se sont établis en Algérie (Cahen) ou en Tunisie (Cazès), parfois pour un laps de temps assez court comme dans le cas de Cazès. Ils écrivent une histoire à la française, à la manière de ce qui se pratiquait dans les sociétés savantes en France au XIX^e siècle ainsi que le remarque C. Zytnicki⁷⁶ qui a remarquablement étudié le contexte de production des premiers travaux sur les Juifs du Maghreb. C'est d'ailleurs dans le cadre de l'une des sociétés savantes qui virent le jour dans l'Algérie coloniale, en l'occurrence la Société archéologique de Constantine, que Cahen, alors rabbin de Constantine, fit paraître son article sur les Juifs de l'Afrique septentrionale. David Cazès était quant à lui un enseignant à l'origine des premières écoles de l'Alliance Israélite Universelle établies en Tunisie à partir de 1878. Ces auteurs ne sont pas des historiens de formation et s'appuient essentiellement sur des sources littéraires, assez souvent surinterprétées, et sur des traditions orales à l'historicité douteuse qui évoquent notamment les origines communes entre Juifs et Berbères. Leur insistance sur l'ancienneté du passé juif en Afrique du Nord et sur la large diffusion de cette religion dans cette région dès l'Antiquité est notamment liée à leur volonté de renforcer la légitimité de la présence des communautés juives au Maghreb dans un contexte local où l'antisémitisme est bien présent, tant parmi les populations arabes que parmi les colons européens, et de montrer aux autorités coloniales françaises l'intérêt qu'il y aurait pour elles de s'appuyer sur ces communautés dont Cahen⁷⁷ comme Cazès⁷⁸ soulignent les bonnes dispositions à l'égard de la France. Le même souci de promotion et de défense de la présence juive au Maghreb et notamment au Maroc est visible quelques décennies plus tard dans les travaux de Slouschz qui, en menant ses recherches sur l'histoire ancienne des Juifs africains, notamment dans le cadre d'une thèse qui se caractérise par son manque de rigueur, cherche à faire des

73. Voir Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, Alger, 1852, vol. 1, 208 (trad. de Slane) : « Une partie des Berbères professaient le judaïsme, religion qu'ils avaient reçue de leurs puissants voisins, les Israélites de Syrie. Parmi les Berbères juifs se distinguaient les Djeraoua, tribu qui habitait l'Aurès et à laquelle appartenait la Kahena, femme qui fut tuée par les Arabes à l'époque des premières invasions. Les autres tribus juives étaient les Nefouça, Berbères de l'Ifrikia, les Fendalaoua, les Mediouna, les Behloulia, les Ghiatha et les Fazaz, Berbères du Maghreb el Acsa ».

74. N. Slouschz, *Hébréo-Phéniciens...*, *op. cit.*, n. 16, 383.

75. M. Simon, « Le judaïsme berbère... », *op. cit.*, n. 22, 82-84.

76. C. Zytnicki, *Les Juifs du Maghreb...*, *op. cit.*, n. 1, 89.

77. A. Cahen, « Les Juifs... », *op. cit.*, n. 4.

78. D. Cazès, *Essai...*, *op. cit.*, n. 13, 7.

Juifs le peuple africain par excellence. Représentant le plus prolifique de la première tendance historiographique, Slouschz a vu ses thèses reprises par un certain nombre d'auteurs, le plus souvent de confession israélite comme Mathias Mieses ou le rabbin Maurice Eisenbeth – qui, à l'instar de Cahen, fréquenta assidûment la Société archéologique de Constantine – dans les années 1930, ainsi que par Marcel Simon dans les années 1940. Si ce dernier présente ces thèses dans son article sur le judaïsme berbère sous une forme moins farfelue que Slouschz, il reprend dans les faits des idées assez proches et leur apporte une audience plus importante en raison de sa réputation scientifique d'historien spécialiste des relations entre chrétiens et Juifs durant l'Antiquité. Par la suite, la première tendance historiographique apparaît surtout dans de grandes synthèses sur l'histoire des Juifs d'Afrique du Nord rédigées à la toute fin de la période coloniale (dans le cas de la première édition du livre d'André Chouraqui⁷⁹) ou après la décolonisation du Maghreb par des auteurs qui, lorsqu'ils sont historiens de formation, sont plutôt des spécialistes des périodes moderne ou contemporaine, à l'instar de Paul Sébag⁸⁰. Dans certains cas, comme dans l'ouvrage de vulgarisation de Didier Nebot⁸¹, l'insistance sur la profonde originalité du judaïsme africain à l'époque antique, sur son ancienneté et sur son succès auprès des Berbères apparaît comme l'occasion de regretter la très forte diminution de la présence juive au Maghreb au cours de la décennie qui a suivi les indépendances, dans le double contexte de la décolonisation et des tensions entre l'État d'Israël et les pays arabes, qui a favorisé le départ vers la France ou vers Israël d'un très grand nombre de Juifs du Maghreb.

La seconde tendance historiographique présente un visage des Juifs africains bien différent de celui proposé par la première tendance, dans la mesure où elle insiste surtout sur la grande ressemblance qui aurait existé entre les communautés juives d'Afrique et celles du reste de la Diaspora, du moins dans la partie occidentale de l'Empire romain. Plus récente que la première tendance, elle est aussi beaucoup moins répandue dans les œuvres de vulgarisation ou de fiction concernant les Juifs de l'Afrique du Nord. Elle présente pourtant l'avantage de reposer sur l'étude des sources archéologiques, épigraphiques, littéraires et juridiques, alors que les auteurs qui insistent sur le fort particularisme des Juifs africains proposent souvent des développements invérifiables dès lors qu'ils décrivent cet « autre judaïsme » qui aurait fleuri dans l'arrière-pays africain.

Cette seconde tendance était déjà d'une certaine manière celle de Monceaux, qui publia en 1902 le premier article de synthèse véritablement rigoureux sur les Juifs de l'Afrique antique⁸², mais aussi celle de synthèses générales consacrées aux Juifs dans l'Empire romain et qui furent publiées au début du XX^e siècle⁸³. Néanmoins, elle se développa surtout à partir

79. A. Chouraqui, *Marche vers l'Occident...*, *op. cit.*, n. 20.

80. P. Sébag, *Histoire des Juifs...*, *op. cit.*, n. 47.

81. D. Nebot, *Les Tribus oubliées...*, *op. cit.*, n. 49.

82. P. Monceaux, « Les colonies juives... », *op. cit.*, n. 14, 1-28.

83. Voir notamment E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, Leipzig, 1909, III.4, 53-54 ; J. Juster, *Les Juifs dans l'Empire romain. Leur condition juridique, économique et sociale*, Paris, 1914, I, 207-208.

des années 1960. Les travaux d'Hirschberg⁸⁴, de Lassère⁸⁵, de Le Bohec⁸⁶, de Solin⁸⁷, de Clara Gebbia⁸⁸ ou encore de Hadas-Lebel⁸⁹ véhiculent cette vision du judaïsme africain.

Les auteurs appartenant à la deuxième tendance historiographique ne sont pas d'accord sur tout⁹⁰, mais tous soulignent que, pour l'essentiel, les Juifs africains ne différaient guère des autres communautés de la Diaspora. Ils insistent plus particulièrement sur trois facteurs : l'origine récente du peuplement juif en Afrique, le caractère « orthodoxe » du judaïsme africain, et enfin la bonne acclimatation des communautés juives africaines à la civilisation romaine.

Tout d'abord, pour les auteurs qui font des Juifs africains de bons représentants du judaïsme de la Diaspora, ceux-ci n'auraient pas été présents en Afrique de façon massive avant une date assez récente. Ils n'excluent généralement pas que des Juifs aient pu s'établir à Carthage dès le III^e ou le II^e siècle av. J.-C., c'est-à-dire à une époque où la cité punique était devenue une métropole cosmopolite. Toutefois, ils pensent que les Juifs n'ont commencé à former un groupe important dans les provinces africaines de langue latine qu'à partir du II^e siècle ap. J.-C., époque à laquelle remontent les premières traces certaines d'une présence juive dans ces provinces.

Ensuite, le type de judaïsme pratiqué en Afrique ne présenterait guère de traits vraiment originaux. Les témoignages des auteurs chrétiens africains concernant les coutumes religieuses des Juifs d'Afrique et les vestiges archéologiques qui nous sont parvenus témoigneraient du caractère « orthodoxe » des communautés juives africaines. En fait, celles-ci semblent avoir pratiqué le même type de judaïsme que celui qui aurait triomphé, tant en Palestine que dans la Diaspora, après la chute du Second Temple, autrement dit le judaïsme de tendance pharisienne qui aurait donné naissance au judaïsme talmudique. Le Talmud de Jérusalem comme celui de Babylone reproduisent d'ailleurs plusieurs développements attribués à des rabbins décrits comme étant « de Carthage ».

Enfin, les Juifs africains, à l'instar de ceux des autres régions de la Diaspora, se seraient fort bien acclimatés à la civilisation romaine pour tout ce qui n'avait pas trait à leur religion.

84. H.Z. Hirschberg, *A History of the Jews...*, *op. cit.*, n. 26, 21-86.

85. J.-M. Lassère, *Vbique populus...*, *op. cit.*, n. 28, 413-426 ; J.-M. Lassère, « Judaïsme... », *op. cit.*, n. 42, 3938-3951.

86. Voir notamment Y. Le Bohec, « Inscriptions juives... », *op. cit.*, n. 31, 165-207 ; Y. Le Bohec, « Juifs et Judaïsants... », *op. cit.*, n. 29, 209-229 ; Y. Le Bohec, *Les Juifs...*, *op. cit.*, n. 45.

87. H. Solin, « Juden und Syrer... », *op. cit.*, n. 30, 770-779 ; H. Solin, « Gli Ebrei d'Africa : una nota », *L'Africa romana*, 8, 1991, I, 615-623.

88. C. Gebbia, « Le comunità giudaiche nell'Africa romana antica e tardoantica *L'Africa romana* », 3, 1986, 101-112 ; *ead.*, « Ebrei nell'Africa romana : artigiani, agricoltori, commercianti », *L'Africa romana*, 18, 2010, II, 881-888.

89. M. Hadas-Lebel, « Les Juifs... », *op. cit.*, n. 43, 325-345.

90. La question de l'expansion religieuse du judaïsme continue ainsi d'être débattue. Toutefois, tous sont d'accord soit pour rejeter l'existence d'un judaïsme berbère dans l'Antiquité – c'est la position d'Hirschberg et de Solin –, soit pour en faire un phénomène au moins postérieur à la reconquête de l'Afrique par les armées de Justinien en 533-534 ap. J.-C. – c'est l'opinion de Monceaux et de Hadas-Lebel.

Cette assimilation aurait été particulièrement nette d'un point de vue linguistique. Les travaux de Lassère⁹¹, Le Bohec⁹² et Solin⁹³, qui accordent une place particulière à l'épigraphie et à l'onomastique, soulignent ainsi que la très grande majorité des inscriptions juives africaines qui nous sont parvenues sont écrites en latin, constat qui était déjà celui de Monceaux à une époque où le corpus des inscriptions connues était plus restreint⁹⁴. De même, d'un point de vue onomastique, la majorité des noms des Juifs africains sont latins. Pour ces auteurs, il semblerait donc que le latin ait été la langue de la plupart de ces Juifs. L'assimilation des Juifs africains aurait également été forte sur le plan socio-économique. Dans ce domaine, rien ne distinguerait ainsi vraiment les Juifs des autres habitants de l'Afrique romaine. Ceux-ci auraient pratiqué dans l'ensemble les mêmes activités économiques que les autres Africains. Si la majorité des Juifs africains que nous connaissons semble avoir été de condition modeste, une minorité importante d'entre eux aurait appartenu aux couches supérieures de la société. Enfin, les Juifs africains ne se seraient nullement distingués de ceux des autres régions de l'Occident romain par une attitude particulièrement hostile à Rome. Aucune source ne permet en effet d'affirmer qu'ils auraient mal accepté le pouvoir romain.

Par tous ces aspects, les Juifs africains constitueraient donc de parfaits représentants des communautés juives établies dans la partie occidentale de l'empire romain, comme l'a affirmé Solin qui a étudié l'ensemble de ces communautés⁹⁵.

Cette deuxième tendance historiographique, qui prit son essor à partir des années 1960, se développa dans un contexte marqué à la fois par la décolonisation des pays du Maghreb et par une certaine internationalisation de la recherche sur les Juifs d'Afrique du Nord. Les deux phénomènes sont d'ailleurs liés : avec la décolonisation, les pays du Maghreb cessent d'être la chasse gardée de leurs anciennes puissances coloniales et des savants venant d'autres pays comme Israël ou les États-Unis vont commencer à s'intéresser à l'histoire des Juifs de l'Afrique du Nord, même si, pour la période antique du moins, les travaux en langue française demeurent majoritaires. Un autre élément à prendre en compte est le profil des auteurs s'inscrivant dans cette deuxième tendance historiographique : tous sont des historiens de formation, qui rédigent leurs travaux dans un cadre académique. En outre, dans l'immense majorité des cas – l'historien israélien H.Z. Hirschberg, qui est avant tout un médiéviste, faisant exception –, il s'agit de spécialistes de la période antique, habitués à travailler à partir des documents de cette époque de manière méthodique et rigoureuse. Ces auteurs, qui accordent beaucoup moins d'importance aux traditions orales ou aux récits légendaires sur les origines des Juifs et des Berbères en Afrique du Nord, prennent aussi en compte des sources plus variées et plus nombreuses que celles qui étaient accessibles à la fin du XIX^e siècle. La documentation épigraphique et ar-

91. J.-M. Lassère, *Vbique populus...*, *op. cit.*, n. 28, 413-426.

92. Y. Le Bohec, « Inscriptions juives... », *op. cit.*, n. 31, 165-207 ; Y. Le Bohec, « Juifs et Judaïsants... », *op. cit.*, n. 29, 209-229.

93. H. Solin, « Juden und Syrer... », *op. cit.*, n. 30, 770-779.

94. P. Monceaux, « Les colonies juives... », *op. cit.*, n. 14, 1-28 ; P. Monceaux, « Enquête... », *op. cit.*, n. 12, 354-373.

95. H. Solin, « Juden und Syrer... », *op. cit.*, n. 30, 776-777.

chéologique relative aux Juifs de l'Afrique antique s'est notamment accrue depuis cette date et son analyse a particulièrement intéressé les représentants de la deuxième tendance historiographique. Le fait que les inscriptions juives africaines conservées étaient majoritairement rédigées en latin et que l'onomastique des Juifs africains était également assez largement latine a ainsi favorisé leur hypothèse selon laquelle ces derniers auraient été bien intégrés culturellement et linguistiquement dans la société romanisée de leur époque.

3. En guise de conclusion : les nouvelles perspectives de la recherche

Certains travaux récents ont toutefois modifié quelque peu la vision que l'on avait jusqu'au début des années 2000 des communautés juives de l'Afrique ancienne : il s'agit de la thèse de Stern⁹⁶, de la synthèse de Mimouni⁹⁷ et de ma propre thèse⁹⁸. Si ces travaux sont bien plus proches dans leur esprit de la deuxième tendance historiographique précédemment décrite que de la première, tous trois remettent en cause un aspect important du portrait des communautés juives que l'on trouve dans les travaux de cette tendance : l'idée selon laquelle les Juifs de l'Afrique romaine auraient pratiqué un judaïsme « orthodoxe » d'inspiration paléstinienne et pharisienne, se rapprochant voire relevant du mouvement rabbinique. Stern réfute en particulier l'idée – très présente chez les auteurs relevant de la deuxième tendance historiographique – selon laquelle la nécropole de Gamart aurait été aménagée en suivant les prescriptions rabbiniques en la matière, exprimées dans les traités *Baba Bathra* de la *Mišnah* et des *Talmudim* palestinien et babylonien. Elle insiste également beaucoup plus sur les ressemblances existantes entre les Juifs africains et leurs voisins non-juifs que sur celles décelables entre les Juifs africains et ceux du reste de la Diaspora, et ce afin de mettre en valeur la profonde originalité de l'identité culturelle des Juifs africains, ce qui la distingue sur un autre point des tenants de la deuxième tendance historiographique⁹⁹. La réfutation par Mimouni du caractère rabbinique des communautés juives africaines¹⁰⁰ s'inscrit quant à elle dans la tendance, de plus en plus répandue parmi les spécialistes du judaïsme antique, qui consiste à récuser l'opinion longtemps dominante selon laquelle le judaïsme rabbinique se serait imposé en Palestine et dans la Diaspora dès le II^e siècle ap. J.-C. Beaucoup de travaux récents produits dans les milieux académiques américain et européen ont en effet insisté sur

96. K.B. Stern, *Inscribing Devotion...*, *op. cit.*, n. 40.

97. S.C. Mimouni, *Le judaïsme ancien...*, *op. cit.*, n. 44, 760-768.

98. T. Villey, *Les juifs...*, *op. cit.*, n. 41.

99. On notera toutefois que la spécificité des Juifs africains que K.B. Stern cherche à mettre en évidence n'a rien à voir avec celle mise en avant par les partisans de la première tendance. S'en tenant à l'analyse rigoureuse des sources archéologiques et épigraphiques disponibles, elle ne date aucun de ces documents d'une période antérieure à la fin du II^e siècle ap. J.-C. et ne souscrit pas à la théorie de l'existence d'un judaïsme berbère en Afrique durant l'Antiquité.

100. S.C. Mimouni, *Le judaïsme ancien...*, *op. cit.*, n. 44, 764-765.

le caractère longtemps minoritaire du mouvement des rabbins, tant en Palestine que dans la Diaspora, et tendent à montrer que le judaïsme rabbinique ne se serait véritablement imposé que plusieurs siècles après la disparition du Second Temple en 70 ap. J.-C.¹⁰¹. Mimouni propose en revanche de rattacher le type de judaïsme pratiqué en Afrique à une tendance de ce qu'il appelle le « judaïsme synagogal »¹⁰². Enfin, mon travail de thèse tend à montrer que les différents aspects de la religion juive pratiqués en Afrique décrits comme « d'inspiration paléstinienne et pharisienne » ou comme « rabbiniques » par les tenants de la seconde tendance historiographique n'auraient en réalité rien de spécifiquement rabbiniques et se retrouveraient dans d'autres courants du judaïsme antique. Il conclut donc au caractère non-rabbinique des communautés juives africaines. Comme par ailleurs toutes les manifestations de la religiosité juive africaine attestées par les sources africaines ont des parallèles dans d'autres régions du monde romain¹⁰³, cette thèse propose également de rattacher celles-ci, du moins en l'état actuel de nos connaissances, à un *common Judaism*, concept développé à l'origine par Ed Parish Sanders¹⁰⁴ pour définir le judaïsme à la fin de la période du Second Temple et qui a été repris et adapté pour la période tardo-antique par Steven Fine¹⁰⁵ et Lee Israel Levine¹⁰⁶.

101. Voir par exemple C. Heszer, *The Social Structure of the Rabbinic Movement in Roman Palestine*, Tübingen, 1997 ; S. Schwartz, *Imperialism and Jewish Society, 200 B.C.E. to 640 C.E.*, Princeton (New Jersey)-Oxford, 2001 ; H. Lapin, *Rabbis as Romans: The Rabbinic Movement in Palestine. 100-400 C.E.*, Oxford-New York-Auckland, 2012.

102. Le « judaïsme synagogal » correspond en fait, pour simplifier à l'extrême, au judaïsme qui, pour Mimouni, ne relève ni du « mouvement des rabbins », ni du « mouvement des chrétiens ». Pour plus de détails, voir S.C. Mimouni, *Le judaïsme ancien...*, *op. cit.*, 44, 553-563. Voir aussi J. Costa, « Qu'est-ce que le judaïsme synagogal ? », *Judaïsme Ancien / Ancient Judaism*, 3, 2015, 63-218.

103. Il convient de noter qu'un tel constat rejoint ici celui formulé par les tenants de la seconde tendance historiographique, qui voient dans les Juifs africains de bons représentants des communautés juives établies dans la partie occidentale de l'Empire romain.

104. Voir E.P. Sanders, *Judaism: Practice and Belief, 63 BCE-66 CE*, Londres, 1992 ; E.P. Sanders, « Common Judaism Explored », dans W.O. McCready et A. Reinhartz (éds.), *Common Judaism. Explorations in Second-Temple Judaism*, Minneapolis, 2008, 11-23.

105. Voir S. Fine, *This Holy Place. On the Sanctity of the Synagogue During the Greco-Roman Period*, Notre-Dame (Indiana), 1997, 8-9 ; S. Fine, *Art and Judaism in the Greco-Roman World. Toward a New Jewish Archaeology*, New York, 2005, 124-125 ; S. Fine, *Art, History and the Historiography of Judaism in Roman Antiquity*, Leiden et Boston, 2014, 12. S. Fine utilise aussi, avec le même sens, l'expression de *koiné* juive.

106. Voir L.I. Levine, « Common Judaism : The Contribution of the Ancient Synagogue », dans W.O. McCready et A. Reinhartz (éds.), *Common Judaism...*, *op. cit.*, n. 96, 27-46 (voir en particulier 31-38).